

Les trajectoires de vote à l'œuvre dans la dynamique électorale en faveur de Nicolas Sarkozy

Anne Muxel

▶ **To cite this version:**

Anne Muxel. Les trajectoires de vote à l'œuvre dans la dynamique électorale en faveur de Nicolas Sarkozy : Rapport réalisé dans le cadre du Panel électoral français 2007 (vague 1-panel 2, 25 avril-5 mai 2007). 2007. hal-00972741

HAL Id: hal-00972741

https://sciencespo.hal.science/hal-00972741

Submitted on 3 Apr 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CEVIPOF

CENTRE DE RECHERCHES POLITIQUES DE SCIENCES PO

Le Panel Électoral Français 2007
CEVIPOF – Ministère de l'Intérieur

P4 (4ème vague du PEF réalisée du 19 au 30 juin)

Les trajectoires de vote de la présidentielle aux législatives : constance et mobilité, participation et abstention

Anne MUXEL

Les données du Panel Electoral Français 2007 (PEF 2007) ont été produites par le CEVIPOF avec le soutien du Ministère de l'Intérieur et de l'Aménagement du Territoire. Le PEF 2007 se déroule en quatre vagues d'avril à juin 2007 réalisées par l'IFOP.
Les données seront déposées au Centre de données socio-politiques de Sciences Po

Les trajectoires de vote de la présidentielle aux législatives : constance et mobilité, participation et abstention.

Anne MUXEL (CEVIPOF)

Le second tour des élections législatives de 2007 clôt une séquence électorale emblématique de la logique du quinquennat. Inscrites dans la foulée de la victoire présidentielle, les élections législatives confirment la majorité qui en a résulté le 6 mai dernier et lui donne les moyens de gouverner. La majorité présidentielle a largement gagné et Nicolas Sarkozy et son gouvernement ont obtenu les moyens de gouverner.

Mais si la cohérence des pouvoirs est bien obtenue, l'importance de la démobilisation des électeurs pour le scrutin législatif n'est pas sans interroger. Le niveau de l'abstention enregistrée au second tour (40,04%) est un record sous la V^{ème} République pour des élections législatives. Quatre Français sur dix n'ont pas jugé utile de se déplacer à l'un comme à l'autre tour. C'est l'un des résultats les plus importants de ce quatrième tour d'élection où de toute évidence le scrutin décisif fut le second tour présidentiel.
Cette démobilisation n'a pas été sans conséquence sur l'équilibre des forces politiques dont résulte la composition de la nouvelle Assemblée. La majorité l'emporte mais plus faiblement que prévu. L'opposition gagne des sièges par rapport à 2002 et se redresse quelque peu alors qu'une débâcle était annoncée. La sensibilité particulière de ce mode de scrutin, qui amplifie de façon importante les mouvements en termes de voix lors de leur traduction en nombre de sièges explique en partie les décalages enregistrés par rapport à ce qui pouvait être annoncé dans les sondages. Mais les mouvements de mobilisation et de démobilisation des électeurs ne sont pas étrangers à la relative surprise qu'ont pu représenter ces résultats.

Que s'est-il donc passé entre la présidentielle et les élections législatives ? Comment les électeurs se sont-ils comportés d'une élection à l'autre ?

Le Panel Electoral permet de suivre leur comportement et l'orientation de leur vote tout au long de cette séquence électorale. L'analyse des quatre vagues d'interrogation (P1, avant le premier tour présidentiel, P2, entre les deux tours présidentiels, P3 avant le premier tour des législatives et P4, après le second tour des législatives) d'un même échantillon composé de 1846 électeurs met en évidence certaines logiques sociales et politiques de transfert des voix

d'une élection à l'autre. Le suivi des mêmes individus permet aussi d'aller plus loin dans l'interprétation des résultats en révélant la diversité des itinéraires de vote. C'est dans cette diversité que s'est jouée la décision électorale. C'est dans la dynamique de toutes ces trajectoires que s'est profilé le résultat d'une élection de confirmation les 10 et 17 juin 2007.

1. Les reports de voix entre la présidentielle et le premier tour des législatives

Les enjeux de la décision électorale ne sont pas les mêmes selon les types d'élection. Alors que l'élection présidentielle a pour cadre une scène unique et nationale, les élections législatives renvoient à la spécificité des enjeux locaux propres à 577 circonscriptions. Le passage de l'une à l'autre scène suppose donc des réajustements voire des réalignements électoraux complexes à interpréter. Toutefois la logique du quinquennat relie plus que par le passé les deux scènes électorales et introduit une dépendance plus étroite des élections législatives vis-à-vis du scrutin présidentiel. Utilisées davantage comme des élections de ratification, elles peuvent être décryptées dans le prolongement des choix électoraux exprimés lors de la présidentielle. Une part de l'importante abstention enregistrée dès le premier tour des législatives s'explique par cette nouvelle logique électorale. Mais leur fonction de confirmation laisse aussi la place à des phénomènes de recompositions et de transfert que le panel permet de mettre au jour.

Comment les panélistes votent-ils au premier tour des élections législatives ?

Bien que non parfaitement représentatif, le panel offre une configuration de réponses électorales similaire à celle qui a été observée dans l'ensemble de l'électorat. Les panélistes favorisent les candidats de l'UMP et de la majorité présidentielle (31%) au détriment de ceux présentés par le PS (20%). Les petits partis se partagent le reste de leurs suffrages (11% pour les candidats de la gauche non socialiste, 6% pour l'UDF-Modem et 6% pour un candidat de la droite non UMP). Bien que probablement sous-déclarée et donc atténuée en comparaison de la démobilisation enregistrée dans l'ensemble de l'électorat, l'abstention a concerné une part non négligeable d'entre eux, 27%.

Tableau 1. Les reports de voix entre le premier tour présidentiel et le premier tour des Législatives

		Vote au premier tour des Législatives							Total
		Candidats de la gauche	PS, PRG, DVG	UDF-MoDem	UMP, MAJ, DVD	FN, MPF, CPNT	Autre	Blanc Abstention	
Vote au premier tour présidentiel	Gérard SCHIVARDI *	20	60	-	-	-	-	20	100
	Arlette LAGUILLER *	26	26	-	4	9	4	30	100
	Olivier BESANCENOT	34	20	1	9	-	1	**35**	100
	José BOVE *	44	9	4	9	-	4	30	100
	Marie-George BUFFET	**66**	16	3	3	-	-	13	100
	Ségolène ROYAL	**14**	**57**	1	2	1	1	**24**	100
	Dominique VOYNET *	33	11	-	22	-	4	30	100
	Frédéric NIHOUS *	5	16	5	32	21	-	21	100
	François BAYROU	9	**18**	**22**	**22**	1	2	**27**	100
	Nicolas SARKOZY	5	2	3	**73**	3	-	14	100
	Philippe DE VILLIERS *	10	3	-	64	15	-	8	100
	Jean-Marie LE PEN	4	8	2	**24**	**26**	1	**35**	100
	Blanc, Abstention	5	7	2	9	4	1	73	100
Total (N=1846)		**11**	**20**	**6**	**31**	**5**	**1**	**27**	**100**

* Effectifs faibles

L'analyse des reports de voix entre le premier tour présidentiel et le premier tour législatif révèle un certain nombre de phénomènes significatifs :

- Tout d'abord une certaine **fragilité du report des voix qui avaient été acquises à Ségolène Royal sur les candidats socialistes.** Si une majorité de ses électeurs persiste dans le choix socialiste (57%), une partie non négligeable d'entre eux choisit un autre parti de gauche (14%). Mais surtout près du quart d'entre eux bascule dans l'abstention (24%). Les traces d'un vote utile ayant bénéficié à Ségolène Royal sont visibles ; 14% de ses électeurs reportent leur choix au premier tour des législatives sur un candidat de la gauche non socialiste. A contrario, les candidats socialistes aux législatives bénéficient d'un soutien non négligeable de la part d'électeurs de la gauche de la gauche lors du premier tour présidentiel (20% des électeurs d'Olivier Besancenot et 16% des électeurs de Marie-George Buffet). Mais les électeurs de cette dernière restent néanmoins plus fidèles que les autres aux candidats communistes et de la gauche non socialiste et sont nettement moins abstentionnistes (13% contre 35% des électeurs d'Olivier Besancenot et 30% des électeurs de Dominique Voynet).

- **L'électorat de Nicolas Sarkozy apparaît plus fidèle et plus persistant dans le soutien accordé aux candidats de l'UMP et de la majorité présidentielle.** Près des trois quarts d'entre eux confirment au premier tour des législatives leur choix présidentiel (73%). Il est aussi nettement plus mobilisé (seulement 14% d'abstention).

- **Le report des voix des électeurs de François Bayrou apparaît très éclaté** et se disperse en quatre parts à peu près égales. La première reste fidèle et choisit un candidat du Modem (22%). Une proportion équivalente se reporte sur un candidat de la majorité présidentielle et de l'UMP (22%). La troisième fait le choix d'un candidat socialiste (18%). Enfin, plus du quart (27%) se réfugie dans l'abstention. L'attractivité des candidats du Modem parmi les électeurs des autres forces politiques reste relativement faible.

- **Enfin, la capacité de récupération des électeurs de Jean-Marie Le Pen par les candidats de l'UMP se vérifie** et confirme la séduction exercée par Nicolas Sarkozy au sein de cet électorat lors la présidentielle. Seul un quart d'entre eux se reporte sur la droite non sarkozyzte (26%). Un autre quart (24%) choisit un candidat de l'UMP. Une proportion non négligeable (14%) se retourne vers un candidat de la gauche. Enfin, plus du tiers d'entre eux se retire (35%) dans l'abstention.

Tableau 2. Les reports de voix entre le second tour présidentiel et le premier tour des Législatives

		Vote au premier tour des Législatives							**Total**
		Candidats de la gauche	PS, PRG, DVG	UDF-MoDem	UMP, MAJ, DVD	FN, MPF, CPNT	Autre	Blanc, Abstention	
Vote au second tour présidentiel	Ségolène ROYAL	19	**43**	6	4	3	1	**25**	100
	Nicolas SARKOZY	4	4	5	**59**	7	1	**19**	100
	Blanc, Abstention	9	6	6	12	5	1	61	100
Total (N=1846)		**11**	**20**	**6**	**31**	**5**	**1**	**27**	**100**

L'analyse des reports de voix entre le second tour présidentiel et le premier tour des législatives fait apparaître un **report de voix plus franc pour l'UMP que pour le PS** (59% des électeurs de Nicolas Sarkozy se reportent sur un candidat de l'UMP, seulement 43% des électeurs de Ségolène Royal sur un candidat socialiste). Le Modem bénéficie d'un apport de

voix équivalent de la part des deux électorats. Enfin, **le refuge dans l'abstention concerne davantage l'électorat de Ségolène Royal que celui de Nicolas Sarkozy** (respectivement 25% et 19%).

Ces matrices de report des voix de la présidentielle au premier tour des législatives montrent bien la logique de confirmation à l'œuvre dans les choix des électeurs ayant abouti à la vague bleue au soir du 10 juin 2007, que viendra certes temporiser le second tour mais sans en changer les ressorts profonds.

2. Les soubresauts de la participation électorale

Le mouvement de mobilisation électorale puis de démobilisation est l'une des particularités de la séquence électorale du printemps 2007. Un écart de 24 points sépare le fort taux de participation du premier tour présidentiel, confirmé au second tour (respectivement 84%), et le faible taux de participation enregistré au premier tour des élections législatives, également confirmé au second tour (respectivement 60%).

Le comportement des panélistes témoigne de ces soubresauts de la participation et du décrochage électoral qui s'est produit lors des législatives. Si une large majorité d'entre eux ont voté aux quatre tours de scrutins (61%), il en reste une proportion significative (39%) qui a été à un moment ou à un autre, et de façon plus ou moins répétée, concernée par l'abstention.
C'est lors des législatives que le jeu de l'abstention s'est le plus exprimé**. Près des deux tiers des électeurs s'étant abstenus au moins une fois au cours de la séquence électorale (n=603) l'ont fait lors des législatives (65%), tandis que les abstentionnistes à l'un ou à l'autre tour de la présidentielle ne représentent que 28%. Les enquêtés concernés par un retrait systématique de la décision électorale aux quatre tours de scrutin ne sont qu'une petite minorité (7%).**

L'analyse des trajectoires de participation les plus significatives permet de mieux comprendre ce qui a pu se passer. On distinguera parmi les panélistes ceux qui ont voté tout au long de la séquence électorale, les votants constants, ceux qui ont voté lors de la présidentielle et qui ont

décroché lors des législatives, enfin ceux qui n'ont voté à aucun tour de scrutin, les abstentionnistes constants. Qu'est-ce qui les différencie ?

Tableau 3. Les caractéristiques socio-démographiques des votants et des abstentionnistes de la présidentielle aux législatives (4 tours de scrutin)

	Votants constants	Votants à la présidentielle et abstentionnistes aux deux tours des législatives	Abstentionnistes constants	Ensemble des panélistes
Sexe				
Homme	48	48	36	48
Femme	53	52	**64**	52
Age				
18-34 ans	21	**60**	44	40
35-49 ans	25	30	22	28
50 ans et +	**54**	10	34	32
Diplôme				
< Bac	69	68	**88**	68
>= Bac	31	32	12	32
Profession ou ancienne profession				
Indépendant	13	6	**17**	11
Cad.sup.prof. lib.	9	3	-	8
Enseignant	4	2	-	3
Prof. intermédiaire	18	14	10	18
Employé	22	**30**	**38**	24
Ouvrier	23	28	24	24
Etudiant	6	7	5	7
Inactif	5	10	7	6
Revenus : s'en sortir avec				
Difficilement	55	**71**	64	58
Facilement	42	27	33	39
NSP	3	1	3	3

Une participation constante au scrutin est d'autant plus assurée que l'électorat est âgé. Les 50 ans et plus représentent plus de la moitié des votants constants (54% tandis que les moins de 35 ans sont seulement 21%). Les jeunes générations bien que plus participationnistes en 2007 que d'habitude se sont surtout mobilisées pour l'élection présidentielle mais ont nettement moins voté lors des scrutins législatifs. Parmi les panélistes ayant voté à la présidentielle mais s'étant abstenus aux législatives, six sur dix (60%) ont moins de 35 ans. **La démobilisation dans l'électorat jeune est donc massive.** Elle touche aussi davantage la catégories des employés ainsi que ceux qui présentent des difficultés économiques (71% des électeurs ayant décroché aux législatives reconnaissent s'en sortir difficilement avec les revenus du foyer, 55% seulement des votants constants).

L'abstentionnisme constant concerne un électorat plutôt féminin (64%) et peu diplômé (88% de ceux qui n'ont voté à aucun tour de scrutin n'ont pas le baccalauréat). Il touche davantage les professions indépendantes et les employés.

Tableau 4. Les caractéristiques politiques des votants et des abstentionnistes de la présidentielle aux législatives (4 tours de scrutin)

	Votants constants	Votants à la présidentielle et abstentionnistes aux deux tours des législatives	Abstentionnistes constants	Ensemble des panélistes
Positionnement politique				
Gauche	40	**46**	12	37
Droite	37	22	10	33
Ni gauche ni droite	23	32	**78**	30
Evolution de l'intérêt pour la politique (P1 → P4)				
Maintien de l'intérêt	**58**	36	21	49
Maintien du désintérêt	22	**42**	**48**	28
Intérêt → désintérêt	9	12	14	10
Désintérêt → intérêt	11	10	17	13
Evolution de la confiance dans la gauche ou dans la droite ou ni dans la gauche ni dans la droite pour gouverner le pays (P1 → P4)				
Maintien conf. Gauche	**18**	11	2	13
Maintien conf. Droite	**26**	12	14	21
Maintien défiance	20	**41**	**64**	29
→ Confiance Droite	20	18	7	20
→ Confiance Gauche	9	8	-	7
→ Défiance	7	10	12	8

Sans surprise **les abstentionnistes constants entretiennent une distance nettement plus grande à l'égard du système politique** : plus des trois quarts d'entre eux ne s'inscrivent pas dans le clivage gauche droite (78%), près de la moitié d'entre eux ne s'intéresse pas à la politique (48%), enfin, près des deux tiers n'ont confiance ni dans la gauche ni dans la droite pour gouverner le pays.

Si le décrochage de la participation aux législatives concerne au premier chef l'électorat jeune il touche aussi de façon nettement plus accusée l'électorat de gauche. Près de la moitié (46%) des électeurs ayant voté à la présidentielle et s'étant abstenus aux législatives se situent à gauche (22% seulement se positionnent à droite). Il s'agit d'une fraction de l'électorat moins politisée (42% ont déclaré ne pas s'intéresser à la politique tout au long des quatre vagues du panel contre 22% seulement des votants constants) mais aussi plus défiante à l'égard du système politique (41% ont exprimé le fait qu'ils n'ont confiance ni dans la

gauche ni dans la droite pour gouverner le pays à quatre reprises, 20% seulement des électeurs constants).

Si le décrochage des électeurs aux législatives s'explique en partie par la logique des élections de confirmation, l'observation du comportement des panélistes signale l'impact non négligeable d'un malaise et d'une défiance politiques touchant les électeurs de gauche. Par son ampleur au sein de l'électorat jeune elle rappelle aussi que l'intensité de la participation électorale dépend étroitement de l'existence d'un enjeu mobilisateur. Celui-ci fut perçu lors de la présidentielle mais pas lors des législatives.

3. Une relative mobilité des trajectoires de vote

La reconstitution des trajectoires individuelles de vote permet de différencier les électeurs constants dans leurs choix de la présidentielle aux législatives de ceux qui se sont montrés mobiles et plus inconstants. Elle met aussi au jour des logiques de réalignements des électeurs au sein de l'offre politique entre l'une et l'autre élection.

Tableau 5. Les trajectoires électorales de la Présidentielle au premier tour des Législatives

	Effectifs	Pourcentages
Constants Royal-PS	235	13
Constants Sarkozy-UMP	374	20
Mobiles intra Gauche	146	8
Mobiles intra Droite	122	7
Gauche vers Abstention	158	9
Droite vers Abstention	149	8
Mobiles GD	195	10
MoDem - Gauche	76	4
MoDem - Droite	79	4
MoDem	88	5
Autres mobiles	8	1
Abstentionnistes constants	68	4
Abstentionnistes intermittents	146	8
Total	**1846**	**100**

Un tiers des panélistes (33%) exprime un vote fidèle et constant pour les candidats des deux grands partis de gouvernement, et ce de façon plus affirmée à droite qu'à gauche : 20% des électeurs de Nicolas Sarkozy aux deux tours de la présidentielle ont voté pour un candidat de l'UMP au premier tour des législatives, 13% des électeurs de Ségolène Royal aux

deux tours de la présidentielle ont bien choisi de se reporter sur un candidat socialiste au premier tour des législatives.

La mesure de la mobilité est plus complexe à appréhender, notamment selon que l'on tient compte ou pas du jeu de l'abstention mais aussi de la relative nouveauté dans les rapports de force électoraux introduite par la présence du Modem.
Si l'on excepte les abstentionnistes constants qui restent très minoritaires (4%), le jeu de l'abstention, pesant plus particulièrement sur le scrutin législatif, a concerné près du quart des panélistes (9% ayant voté à gauche à la présidentielle se sont abstenus lors du premier tour des législatives, 8% ayant voté à droite, et les 8% restant sont constitués de tous les autres cas d'abstentionnisme intermittent). Sur l'ensemble de la séquence le choix à un moment ou à un autre de l'abstention reste donc consistant et travaille l'ensemble du processus de décision électorale.

La mouvance constituée par les électeurs du Modem se diffracte entre ceux qui restent constants dans leur choix (5%), et ceux, plus nombreux, qui ayant voté pour François Bayrou retrouvent leur famille politique d'origine lors des législatives soit à gauche (4%) soit à droite (4%). Les premiers viennent grossir le rang des électeurs constants tandis que les autres, de fait, expriment sinon une relative mobilité, en tout cas une forme de réalignement.
Les autres mobiles se départagent entre ceux qui ont exprimé des choix électoraux différents mais au sein d'un même camp politique (8% de mobiles intra-gauche et 7% de mobiles intra-droite) et ceux qui ont effectué des trajets électoraux les amenant à franchir la barrière gauche-droite (11% de mobiles gauche-droite).

Les profils sociologiques de ces différents trajets électoraux mettent au jour des logiques sociales attendues et d'autres plus inattendues.

Tableau 6. Les caractéristiques socio-démographiques des différentes trajectoires de vote

	Constant Royal-PS	Constant Sarkozy-UMP	Mobile intra-gauche	Mobile intra-droite	Mobile entre gauche et droite	Modem-gauche	Modem-droite	Modem Seulement	Ensemble du panel
Sexe									
Homme	48	44	45	**58**	47	49	40	**61**	48
Femme	52	56	55	42	53	51	**60**	39	52
Age									
18-34 ans	23	18	**34**	16	27	**33**	24	**39**	40
35-49 ans	27	26	31	24	33	21	29	34	28
50 ans et +	**50**	**56**	35	**60**	**40**	**46**	**47**	27	32
Diplôme									
< Bac	65	67	57	**82**	**76**	58	66	49	68
>= Bac	35	33	**43**	18	24	**42**	34	**51**	32
Profession ou ancienne profession									
Indépendant	13	**16**	4	**18**	8	4	**16**	2	11
Cad.sup,prof. lib.	12	10	8	5	5	5	11	12	8
Enseignant	4	2	8	2	3	5	8	7	3
Prof.	19	18	20	18	11	21	14	**27**	18
intermédiaire	22	20	27	22	28	25	20	21	24
Employé	20	19	27	22	**34**	28	16	21	24
Ouvrier	7	6	5	7	6	4	**13**	7	7
Etudiant	3	10	2	7	6	7	4	3	6
Inactif									
Revenus : s'en sortir avec									
Difficilement	56	45	64	53	**69**	65	51	52	58
Facilement	40	**52**	33	47	30	35	40	43	39
NSP	4	3	3	-	1	-	9	5	3

* Les trajectoires abstentionnistes ont été exclues du tableau.

Les électeurs fidèles à la droite de gouvernement ainsi que ceux qui ayant choisi François Bayrou se sont reportés par la suite sur les candidats de l'UMP, comptent en leur sein un peu plus de femmes que d'hommes (respectivement 56% et 60% de femmes). En revanche, la mobilité intra-droite, liée essentiellement au report de l'électorat frontiste sur la droite sarkozyste, est majoritairement masculine (58% d'hommes contre 42% de femmes). Enfin, et c'est plus inattendu, la fidélité au Modem concerne davantage l'électorat masculin que féminin (61% d'hommes contre 39% de femmes).

Sans surprise, **les électeurs constants au sein des deux grands partis de gouvernement, le PS et l'UMP, sont plus âgés que la moyenne**. La mobilité touche davantage l'électorat jeune, mais de façon plus ou moins marquée selon les cas. On compte davantage d'électeurs de moins de 35 ans parmi les mobiles intra-gauche, mais aussi parmi les électeurs restés

fidèles au Modem (39%), ou encore au sein l'électorat bayrouiste s'étant reporté sur un candidat de la gauche lors des législatives (33%).
Le niveau de diplôme de ces trois dernières catégories d'électeurs est aussi nettement plus élevé que la moyenne. En revanche, c'est au sein des mobiles intra-droite et des mobiles entre la gauche et la droite que l'on dénombre le plus d'électeurs peu ou pas diplômés. C'est d'ailleurs dans cette dernière catégorie que l'on compte la proportion la plus importante d'ouvriers (34%), mais aussi de panélistes connaissant des difficultés économiques (69%).

Les trajectoires de vote marquées par une dominante à droite compte en leur sein davantage d'indépendants que dans les autres catégories de votants. L'électorat fidèle à l'UMP est de tous celui qui connaît le moins de difficultés économiques ; plus de la moitié (52%) déclare s'en sortir facilement avec les revenus de leur foyer (39% seulement des panélistes sont dans ce cas).

A ces logiques sociales viennent s'ajouter certaines logiques politiques complétant le portrait de ces différents types d'électeurs.

Tableau 7. Les caractéristiques politiques des différentes trajectoires de vote

	Constant Royal-PS	Constant Sarkozy-UMP	Mobile intra-gauche	Mobile intra-droite	Mobile entre gauche et droite	Modem-gauche	Modem-droite	Modem Seulement	Ensemble du panel
Positionnement politique									
Gauche	**92**	6	**80**	3	27	**57**	8	24	37
Droite	2	**75**	2	**65**	29	4	**49**	18	33
Ni gauche ni droite	6	19	18	32	44	39	43	**58**	40
Evolution de l'intérêt pour la politique (P1 → P4)									
Maintien de l'intérêt	**66**	51	**59**	**58**	35	52	49	**65**	49
Maintien du désintérêt	15	19	22	25	**39**	25	25	18	28
Intérêt → désintérêt	6	12	10	4	14	9	8	8	10
Désintérêt → intérêt	13	**18**	9	13	12	14	**18**	9	13
Evolution de la confiance dans la gauche ou dans la droite ou ni dans la gauche ni dans la droite pour gouverner le pays (P1 → P4)									
Maintien conf. Gauche	**59**	-	**32**	-	3	9	-	2	13
Maintien conf. Droite	-	**59**	-	**41**	12	1	15	7	21
Maintien défiance	14	6	**30**	18	**46**	**53**	26	**54**	29
→ Confiance Droite	2	**32**	2	**35**	**25**	8	**50**	26	20
→ Confiance Gauche	13	1	**19**	2	8	**21**	-	-	7
→ Défiance	12	2	**16**	4	7	7	6	10	8

Selon leur dominante idéologique, les trajectoires électorales s'articulent assez bien au clivage gauche-droite, et ce même si l'ancrage à gauche des électeurs constants du PS apparaît plus affirmé que l'ancrage à droite des électeurs constants de l'UMP (respectivement 92% et 75%). Ce différentiel de positionnement politique concerne aussi les mobiles intra-gauche et intra-droite.

Les électeurs restés fidèles au Modem sont nettement plus nombreux à se classer en dehors du clivage gauche-droite (58% contre 40% de l'ensemble des panélistes) conformément à la ligne politique inaugurée par ce nouveau mouvement. Ils présentent la caractéristique d'être à la fois parmi les électeurs les plus politisés (près des deux tiers d'entre eux, 65%, ont déclaré s'intéresser à la politique tout au long des quatre vagues du panel contre 49% de l'ensemble des panélistes) et particulièrement défiants à l'égard du système politique (54% ont déclaré tout au long des quatre vagues du panel n'avoir confiance ni dans la gauche ni dans la droite pour gouverner le pays contre 29% de l'ensemble des panélistes dont le niveau de défiance s'est assez largement réduit).

On peut observer certains **effets de la dynamique électorale produite dans le cours même de la campagne.** Ainsi compte-t-on davantage d'électeurs s'étant progressivement politisés parmi les électeurs constants de l'UMP mais aussi parmi ceux de François Bayrou s'étant reportés aux législatives sur les candidats de la majorité présidentielle (respectivement 18% d'entre eux ont manifesté une hausse de leur intérêt pour la politique entre les vagues P1 et P4 du panel). Cette politisation s'accompagne aussi d'une hausse significative de la confiance dans la droite pour gouverner le pays (respectivement 32% et 50% contre 20% de l'ensemble des panélistes).

Bien que d'abord associée à la persistance d'un niveau élevé de défiance politique (46%), la mobilité gauche-droite s'explique en partie aussi par un regain de confiance dans la majorité présidentielle (25%). L'attractivité de la droite sarkozyste au cours de la campagne se vérifie aussi au sein des mobiles intra-droite (35%).

Incontestablement la politisation visible dans la campagne et le retour de la confiance dans les partis de gouvernement ont profité davantage au camp de la droite qu'à celui de la gauche.

L'électorat de gauche, qu'il soit fidèle ou mobile, bien que dans l'ensemble plus politisé, reste plus défiant. Certes la confiance dans la gauche domine parmi les socialistes fidèles (59%), mais ceux-ci restent néanmoins davantage taraudés par un doute envers les représentants de

leur camp politique que les électeurs fidèles de l'UMP. Cela est encore plus visible parmi les mobiles intra-gauche et parmi les électeurs de la mouvance gauche du Modem.

*
* *

Le travail de décomposition de toutes ces trajectoires de vote ainsi que l'inventaire de leurs caractéristiques les plus saillantes, permettent de cerner les principaux ressorts à l'œuvre dans la dynamique électorale de la séquence 2007. On retiendra surtout :

- **l'attractivité relativement persistante de la droite sarkozyzte tout au long de la période, associée à un regain de politisation et de confiance dans le système politique ayant assuré aux quatre tours de scrutin la victoire de l'UMP.**
- **la logique de bipolarisation des trajectoires électorales à l'exception de celles des électeurs restés fidèles à François Bayrou et au Modem.**
- **la crise de confiance qui touche la gauche malgré un niveau de politisation et une assise électorale au sein des jeunes générations relativement solides.**
- **la faible capacité du Modem à fédérer des électeurs affranchis de toute allégeance à la gauche ou à la droite.**
- **le reclassement d'une partie importante de l'électorat FN sur l'UMP.**
- **la stabilité de la mobilité gauche-droite comparée aux élections antérieures**
- **la présence du jeu de l'abstention qui n'est pas sans conséquence sur la formation des équilibres politiques.**
- **enfin, et c'est un point plus problématique quant à ses conséquences sur le long terme, une participation électorale moins systématique et un vote plus inconstant au sein des jeunes générations.**